

Le glaive ou la paix?

On m'a invité récemment à donner une conférence sur la violence dans l'Évangile de Matthieu au festival de la Bible à Québec. Est-ce que Jésus est venu apporter la paix ou la violence ? On voudrait bien répondre la paix, mais ce n'est pas ce que Jésus dit en Matthieu : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive » (10,34).

L'Empire, source de violence

La violence subie par Jésus et ses disciples a une origine précise : l'Empire romain. En effet, la « Pax Romana » a été imposée par les victoires militaires et l'oppression économique de Rome. Dès les premiers chapitres, Matthieu raconte comment Hérode, un roi mis en place par Rome, cherche à tuer Jésus en ordonnant le massacre des enfants de moins de deux ans dans la région de Bethléem. Cette violence nous bouleverse parce qu'elle s'attaque aux plus vulnérables. Les enfants de Bethléem ne sont que des victimes collatérales d'un roi qui tue pour assurer son pouvoir.

D'autres dirigeants représentant Rome poursuivent cette violence. Hérode Antipas ordonne la décapitation de Jean Baptiste (14,1-12). Et finalement, Ponce Pilate ordonne la flagellation et la crucifixion de Jésus (27,26).

Divers groupes religieux comme les prêtres du Temple sont aussi alliés de l'Empire. Il ne faut pas projeter notre division de la religion et la politique sur cette époque. Par exemple, les grands prêtres étaient nommés par l'autorité romaine. Ainsi, la violence de ces groupes qui cherchent aussi à tuer Jésus est une forme d'oppression impériale.

Maintenant : répondre par la non-violence

La non-violence a une place importante dans les discours de Jésus. Parmi les béatitudes, on retrouve : « heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux » (5,10). On le sait, Jésus et les premiers chrétiens ont été persécutés et même exécutés. Paradoxalement, les béatitudes invitent ses lecteurs à trouver une joie dans la persécution et dans la lutte pour la justice. Au lieu de répondre à la violence par la violence, ils sont appelés à « faire œuvre de paix ». D'ailleurs, dans la suite de ce discours, Jésus affirme : « Vous avez appris qu'il a été dit œil pour œil, dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant. Au

contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » (5,38-40) Quelques versets plus loin, il va même jusqu'à dire qu'il faut aimer ses ennemis !

Cette non-violence radicale passe du discours à l'action dans les récits reliés à la passion de Jésus. Par exemple, lors de son arrestation, alors qu'un des disciples coupe l'oreille du serviteur du grand-prêtre, Jésus le réprimande : « celui qui utilise l'épée périra par l'épée » (26,52).

Tout comme pour Jésus, ses disciples continuent à être victimes de violence : « je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... ils vous livreront aux tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi » (10,16-18).

Au jugement : répondre par la violence

Dans l'Évangile selon Matthieu, la violence subie par Jésus et ses disciples génère plusieurs paroles violentes concernant le jugement à la fin des temps. Si sur terre, la non-violence, le pardon et même l'amour des ennemis sont la norme, mais c'est tout le contraire pour le royaume des cieux présenté en Matthieu.

Le meilleur exemple, se trouve en Mt 25,31-46 qui illustre le jugement dernier. Les hommes sont séparés en deux groupes. À droite, les bénis qui reçoivent le royaume en partage parce qu'ils ont posé des gestes concrets en faveur des plus petits auxquels Jésus s'identifie : donner à manger et à boire celui qui a faim et soif, recueillir l'étranger, vêtir celui qui est nu et visiter le malade et le prisonnier. À gauche, les maudits, condamnés au feu éternel préparé par le diable et ses anges parce qu'ils n'ont pas posé ses gestes.

Quelques paraboles de jugement	
Le débiteur impitoyable (19,23-35)	Un maître remet une lourde dette d'un serviteur. Or, ce serviteur s'en prend violemment aux personnes qui lui devait de l'argent. Apprenant cela, le maître le livre au tortionnaire. Jésus termine en disant : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »
Les vigneron révoltés (21,33-42)	Les vigneron tuent les serviteurs et le fils du maître de la vigne. « Le maître fera périr misérablement ces misérables, et donnera la vigne à d'autres qui lui remettront du fruit en temps voulu. »

Le festin des noces (22,1-14)	Un homme ne porte pas de vêtement de noce. « Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. »
Les talents (25,14-30)	Un serviteur n'a fait que cacher son talent. « Jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Le glaive ou la paix ?

Au cœur de l'Évangile selon Matthieu se trouvent la violence et l'oppression des autorités politiques et religieuses contre Jésus et ses disciples. La réponse à cette oppression est double. D'abord, sur terre, une non-violence extrême va jusqu'à accepter de mourir plutôt que d'être soi-même violent. Puis, au jour du jugement, ceux qui ont été violents sur terre seront violemment exclus du royaume de Dieu.

J'ai relu l'Évangile de Matthieu pour cet article, et je vous avoue que je suis mal à l'aise avec les deux réponses de cet évangile. La non-violence est si extrême que sa mise en pratique est très difficile. De même, la violence autour du jugement de la fin des temps est très loin des homélies et catéchèses de l'Église actuelle. Comment interpréter ces réponses à la violence ? Je vous invite à lire l'Évangile selon Matthieu et me faire parvenir vos commentaires.

Sébastien Doane